

FICHE DE LECTURE

TITRE DE L'OUVRAGE

Comprendre les microviolences en éducation

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE : Muller, L., Perez, J.-M., & Chalmel Loïc. (2024) Comprendre les micro-violences en éducation : un impensé de l'institution scolaire. Champ social.

AUTEURS : Sous la direction de Laurent Muller, Jean-Michel Perez et Loïc Chalmel

ÉDITEUR : Champs social

ANNÉE : 2024

Accessibilité du contenu	Facile	Lecture attentive	Lecture studieuse
Équilibre apports théoriques et pratiques	Plutôt théorique	Plutôt critique	Plutôt opérationnel
Conseillé pour les enseignants	Niveau élémentaire	Niveau intermédiaire	Niveau expert

LES AUTEURS

Laurent Muller est docteur en sciences de l'éducation et de la formation ainsi qu'en philosophie. Il est membre du Laboratoire interuniversitaire des sciences de l'éducation et de la formation LISEC UR 2310.

Jean-Michel Perez est professeur des universités en sciences de l'éducation et de la formation à l'Université de Lorraine. Il est également membre de LISEC UR 2310.

Loïc Chalmel est professeur émérite en sciences de l'éducation et de la formation à l'Université Haute-Alsace, ainsi que directeur de LISEC EA 2310.



POINTS FORTS

Cet ouvrage se présente comme une occasion de prendre du recul sur ses pratiques pédagogiques et de questionner la manière dont on interagit avec autrui en tant qu'éducateur·trice, enseignant·e et individu. Pour ce faire, il apporte des clés de compréhension afin de lever les barrières qui entravent l'épanouissement des élèves et des étudiant·es, mais également celui des professionnels de l'éducation et de l'enseignement.

Les auteurs utilisent une approche interdisciplinaire pour décrire et expliquer les micro-violences, « ces petits rien qui ne sont pas rien », provenant de différentes sources autant individuelles que de normes institutionnelles. L'objectif est alors de les interroger de manière critique tout en apportant des pistes pour endiguer les micro-violences comme la valorisation des micro-attentions et la méthode de la Communication Non-Violente.

L'ouvrage offre des analyses riches nécessitant une lecture attentive pour appréhender pleinement les problématiques exposées.

SYNTHESE DE L'OUVRAGE

L'ouvrage s'ancre dans une actualité brûlante, celle du harcèlement et particulièrement du harcèlement scolaire. Les auteurs exposent la thématique des micro-violences comme une composante du harcèlement, bien qu'elle ne se résume pas qu'à cette problématique : il s'agit alors de l'approfondir pour en découvrir tous les fondements. Le terme de micro-violences est relativement récent et popularisé par Monsieur Debarieux en 2006, pour autant, la thématique est étudiée depuis longtemps dans diverses recherches. Afin d'appréhender les micro-violences, les auteurs proposent une lecture qui se décompose en trois temps :

• Les grands effets des petites causes : paradoxes et dynamiques

Les auteurs proposent une réflexion qui constitue le point névralgique de cette œuvre en s'appuyant sur le questionnement d'Éric Debarieux « Quelles sont ces violences, qui ne sont pas reconnues comme telles, et qui suscitent des résistances, susceptibles de contribuer à la « loi de conservation de la violence » ? ».

Cette réflexion permet ensuite de définir les différentes composantes de la violence divisées en trois « spectres » :

1. Tout d'abord les **macro-violences** sont considérées comme des événements de haute intensité et très visibles ou repérables. Elles sont également socialement intolérables et sanctionnées par la loi.
2. Surviennent ensuite les **méso-violences** qui sont des événements de moyenne intensité souvent en bascule entre le condamnable et l'acceptable.
3. Enfin, les **micro-violences** sont des événements de faible intensité, mais répétées dans la durée et quasiment invisibles au quotidien. Elles se cachent derrière les actes, les gestes, les paroles ou les omissions qui blessent et qu'on estime acceptables.

L'ouvrage met alors en lumière ces micro-violences qu'on retrouve partout et accentue leur présence dans le cadre de l'éducation. Ces dernières apparaissent sous différentes formes qu'on peut synthétiser avec les termes suivants : **violence symbolique – pédagogie noire – violence éducative ordinaire – douce violence**. Ainsi, de manière récurrente, ces micro-violences s'exercent presque toujours pour le bien de l'enfant, pour l'éducation de l'élève. De plus, les micro-violences peuvent également assouvir une certaine **dynamique de pouvoir** à laquelle l'individu peut être **assujéti**.



SYNTHESE DE L'OUVRAGE (suite)

• Banalisation, déni, assujettissement : le langage des micro-violences

Au-delà des dynamiques de pouvoir, les auteurs tiennent à présenter les stratégies qui justifient les micro-violences à commencer par la banalisation. Cette dernière s'exerce à travers les poncifs comme « C'est pour ton bien » ou « On n'en est pas mort », en construisant une argumentation pour justifier l'injustifiable. Ainsi, le problème, c'est que l'individu ne remet pas en cause les banalités auxquelles il croit et qu'il répète. La sagesse populaire se substitue alors à l'acte de penser. Or, ces dernières peuvent impacter autrui. Dans ce cas, l'individu entre dans un **état agentique**, où il exécute les demandes sans se questionner sur les conséquences de ses actions et il ne revendique plus sa souveraineté. Les micro-violences sont difficiles à identifier et peuvent passer « **sous le radar** » en perpétuant des traditions ou simplement par méconnaissance de l'impact négatif qu'elles peuvent générer. C'est pourquoi, les micro-violences s'inscrivent dans un temps long et pernicieux, avant de potentiellement aboutir à une prise de conscience, puis d'être endiguées.

Face au constat établi sur les causes et conséquences des micro-violences, les auteurs proposent d'outiller le lecteur pour endiguer les micro-violences. Cet **outil** s'appuie principalement sur la méthode de la **Communication Non-violente**, élaborée par Marshall Rosenberg en 2016. La Communication Non-violente ne se résume pas au choix du langage qu'on utilise avec autrui mais apporte également un moment pour se réconcilier avec soi-même et identifier ses besoins. De ce fait, c'est par la **reconnaissance de ses propres besoins** et leur **expression avec bienveillance** qu'on limite les rapports de force et donc les micro-violences. Les auteurs précisent que c'est avant tout un travail sur soi pour reconstituer une hygiène du lien saine avec autrui.

• Micro-violences dans les institutions, chosification des personnes

L'ouvrage démontre également comment les institutions peuvent générer des micro-violences, notamment dans le système éducatif. D'une part, l'École est soumise aux directives du Ministère de l'Éducation Nationale, à travers un **fonctionnement descendant** (top-down). D'autre part, l'**organisation traditionnelle** des classes, centrée sur l'enseignant et limitant l'expression ou l'initiative des élèves, est identifiée aussi comme un facteur de ces micro-violences.

De plus, les auteurs précisent que **le temps scolaire** est également générateur de micro-violences. En effet, le temps scolaire est en réalité un jeu d'équilibriste entre les exigences du programme et les projets pédagogiques. Ainsi, chaque activité s'insère dans ces exigences, laissant donc peu d'espace pour le développement individuel de chaque enfant.

Enfin, ils apportent un regard critique sur **l'inclusion** et ses défaillances. Pour y remédier, ils suggèrent une éducation à la réciprocité, fondée sur un accueil inconditionné de l'autre et sur une écoute empathique, afin de mieux prendre en compte ses besoins.

Pour conclure, cet ouvrage permet de prendre conscience de l'impact des micro-violences au quotidien, dans divers contextes, lorsqu'on échange avec autrui. Pour autant, bien qu'omniprésentes, les micro-violences ne doivent pas être perçues comme une fatalité. Le renversement de ces dynamiques passe par une réflexion collective et individuelle, s'appuyant sur des micro-actions pour favoriser la reconnaissance et la réciprocité.

